

Espaces intermédiaires

*Odile CARRÉ **

**Dans la situation interculturelle,
l'hétérogénéité sociale se substitue
pour chaque sujet au groupe culturel
d'identification. L'ouverture d'espaces
intermédiaires peuvent permettre
d'élaborer les conflits qui peuvent
en résulter et de créer de
nouveaux liens interculturels.**

Les situations interculturelles se caractérisent par l'existence et la manifestation d'écart dans les systèmes de représentations. L'identité du sujet est mise en crise du fait même de l'existence de ces écarts. En effet, dans sa diversité, le nouveau groupe social d'appartenance, à savoir le groupe interculturel, ne produit plus les repères identificatoires nécessaires à la formation d'un sentiment de «bien-être psychosocial» dont parle E. Erickson. Parce que les sujets sont coupés de leurs origines et de leurs repères habituels, les repères identificatoires sont brouillés, diversifiés, ils ne peuvent plus faire l'objet de reconnaissances identitaires réciproques entre les différents partenaires, ni produire de sens, car la reconnaissance identitaire suppose l'existence d'un ensemble de codes, de repères communs, de sens partageables entre les membres d'une même communauté, d'une même culture. Ceux-ci interagissent dans l'identification des rôles sexuels, du positionnement social des sujets comme dans les représentations sociales de la vie quotidienne qui déterminent les comportements, les conduites et les savoirs ordinaires.

Écarts d'identité

Dans le cadre dominant du groupe interculturel, l'hétérogénéité sociale se substitue pour chaque sujet au groupe homogène (ou perçu comme tel) de l'origine. Or, c'est à l'intérieur de ce groupe initial qu'ont été construites les bases conscientes et inconscientes des premières identifications, que s'est forgée l'identité sociale et culturelle transmise de générations en générations.

Les écarts d'identité enregistrés dans de telles situations s'étaient donc sur les écarts qui existent dans les systèmes de représentations et simultanément les produisent. Les effets de déstabilisation qui en résultent sont pour une part liés à l'incapacité de se représenter les comportements d'autrui, particulièrement à anticiper ce qui va se passer. Ils sont également liés à une accélération du temps, aux rythmes paisibles des générations se substituent en effet des ruptures successives. Jusque-là confronté à la différence des sexes et

* Maître de Conférence en Psychologie,
Université Lumière Lyon 2

des générations, le sujet doit alors affronter ce que R. Kaës appelle la «troisième différence», à savoir la différence culturelle. Or, le statut de migrant est parfois le seul dénominateur commun de certains groupes sociaux. La différence culturelle accentue le sentiment d'étrangeté à l'intérieur du groupe issu de migrations récentes, à l'extérieur entre la population migrante et les autochtones. La peur de l'autre étrange et étranger s'installe de part et d'autre en lieu et place des processus d'identification sur lesquels se fondent habituellement l'ensemble des rapports sociaux et la création de liens. La réduction des écarts entre les différents groupes repose donc sur la création de nouveaux liens. Or, dans un tissu social où prédominent des écarts culturels, où coexistent des repères flous voire antagonistes, où les frontières ne sont pas lisibles pour tous ou perçues comme dangereuses, la capacité à s'identifier mutuellement demeure le ciment nécessaire à la structuration de liens intersubjectifs, et à la production collective de sens commun susceptible de soutenir la cohésion sociale.

Liens interculturels

Notre hypothèse est que la création de liens transite par la création et l'ouverture d'espaces intermédiaires représentés par le sujet comme des espaces de confiance et de sécurité où il est possible de s'exprimer librement, d'élaborer les conflits identitaires vécus ou imaginaires. C'est la confiance et la sécurité retrouvées grâce aux espaces intermédiaires qui vont autoriser le désir anticipé de la rencontre avec l'autre à la fois semblable et différent, qui vont également faciliter l'accès à un travail psychique d'élaboration et à la production de sens ouvrant la voie à de possibles identifications. Un certain nombre d'initiatives repérables dans l'environnement habituel peuvent exercer de telles fonctions : salles d'accueil destinées aux mères de famille, groupes d'hommes ou de femmes rassemblés en différents lieux par des institutions ou des associations. L'espace intermédiaire a en effet pour fonction de faciliter l'émergence individuelle et collective, la mise en liens, voire la mise en sens de représentations culturelles qui peuvent être perçues comme antagonistes, de les articuler sinon les unes aux autres, du moins les unes par rapport aux autres, en laissant à chacun la possibilité de choisir et de se positionner.

L'espace intermédiaire n'est pas un espace thérapeutique, il s'agit essentiellement d'un cadre, d'un espace propice à l'élaboration de l'identité, d'un lieu dont l'objectif est d'abord de faciliter la création de liens intra-psychiques, intrasubjectifs et psychosociaux. Dans cette perspective, le travail de groupe apparaît comme l'un de ces espaces intermédiaires privilégiés. En effet, de nombreux auteurs (D. Anzieu, R. Kaës) s'accordent aujourd'hui pour affirmer que le groupe exerce des fonctions psychiques majeures.

Dans l'articulation psychosociale, entre sujet et environnement, le groupe ouvre un espace transitionnel. L'aire intermédiaire est en effet un espace de confrontation symbo-

lique entre la réalité intérieure marquée par l'histoire et la culture du sujet et la réalité extérieure représentée par la culture d'accueil, vécue ou éprouvée comme étrange. L'espace psychique du groupe est bien cet espace «entre-deux» mondes où dans une atmosphère de confiance peuvent s'élaborer les ressemblances et les différences, où la parole peut advenir pour identifier ce qui est de l'ordre de l'universel, ce que la culture en tant que «troisième différence», introduit de diversité et de singularité.

Le travail d'élaboration qui résulte de telles rencontres exerce un effet structurant sur le sujet lui-même, car il opère à différents niveaux de signification. Il s'agit aussi bien de remaniements identitaires que de reconstruction du sens et de mise en représentations de la culture d'origine et de la culture d'accueil. De nombreux exemples montrent que le travail de groupe renforce l'autonomie des participants, facilite leur insertion sociale, autorise un processus de création de soi. Or, le travail de groupe porte essentiellement sur la création de liens : liens internes réactivés par le fait d'être en groupe, de retrouver librement et pleinement les éléments relatifs à sa culture d'origine, liens intersubjectifs réactivés par les échanges interculturels et par des identifications réciproques positives ou négatives entre les membres du groupe, liens avec l'environnement grâce à la mise en sens d'un ensemble de représentations collectives.

En contribuant à la réduction des écarts d'identité, le travail sur les liens facilite la production de sens, lie le développement individuel au développement social.

CARRÉ O. -VACHERET C. "Les objets culturels, le groupe et l'inconscient" - *Le Croquant* N° 6. (1989)
 CARRÉ O. "Transculturel et interculturel, le conte comme objet de relations en groupe interculturel" - *Connexions* N°63. (1994)
 CARRÉ O. *Contes et récits de la vie quotidienne, Pratiques en groupe interculturel* - Paris, l'Harmattan. (1998)
 Revue *CONNEXIONS*. Interculturel, groupe et transition N° 58 (1991)
 Revue *CONNEXIONS*/ Identité et culture, l'approche analytique du groupe N° 63 (1994)
 DIET. Sujet, groupe et interculturalité, perspective psychanalytique. *Connexions* N° 69 (1997)
 KAËS R.. Introduction à l'analyse transitionnelle, in KAËS et coll. *Crise, rupture et dépassement* - Paris, Dunod. 1979
 Le groupe et le sujet du groupe : la parole et le lien. *Connexions* N° 69; 1997
 KAËS R. et coll.. *Déférence culturelle et souffrance de l'identité* - Paris, Dunod, 1998
 ORTIGUES E., Les repères identificatoires dans la formation de l'identité, in HAAG, KRISTÉVA et coll. - *Travail de la métaphore, Identification, interprétation* - Paris, Dunod. 1984
 ROUCHY J.C. Identification et groupe d'appartenance - *Connexions* N° 58.